

Séquences

En gros plan : Alain Delon

Guy Robillard

Le cinéma canadien IV
Numéro 53, avril 1968

URI : id.erudit.org/iderudit/51659ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robillard, G. (1968). En gros plan : Alain Delon. *Séquences*, (53), 59–62.

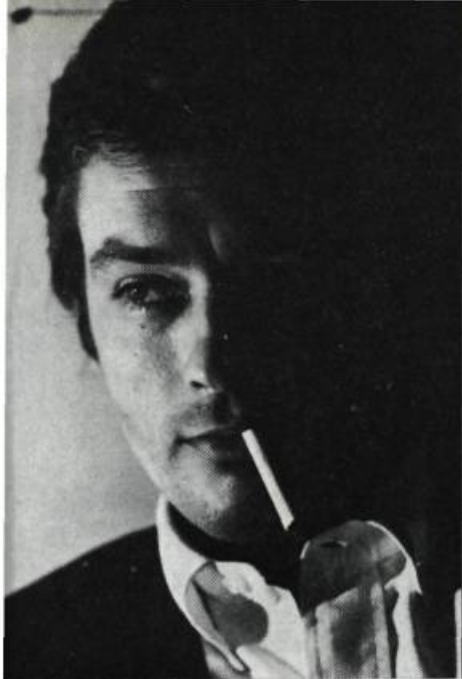
Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1968

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



en gros plan

ALAIN DELON

Guy Robillard

Si l'on demandait aux demoiselles quel est actuellement le plus bel acteur français, plusieurs d'entre elles, j'en suis sûr, répondraient Alain Delon, celui qu'on appelle encore un jeune premier bien qu'il soit âgé de 31 ans et ait tourné, depuis dix ans, pas moins de 26 films. Mais cette éternelle jeunesse n'est pas la seule caractéristique d'Alain Delon : sur tous les plans, il présente un "cas".

1. L'homme

Renvoyé successivement de plusieurs établissements scolaires, Alain

Delon participe à la guerre d'Indochine dès l'âge de 17 ans. A son retour à Paris, bien qu'il soit presque totalement dépourvu d'instruction et encore plus de préparation artistique, il est remarqué au hasard par l'actrice Brigitte Auber qui l'entraîne à Cannes où il joue au "starlet". Ayant pour seul mérite sa photogénie, il réussit à attirer l'attention de David Selznick, un des plus grands producteurs de la grosse machine hollywoodienne, responsable entre autres de *Gone with the Wind*. Comme chance ! Mais Delon refuse l'attrait de l'Amérique et préfère, pour ses débuts, travailler en France. Ayant maintenant

quelques relations et autant de recommandations, il obtient deux rôles dans *Quand la Femme s'en mêle* et *Sois belle et tais-toi*, respectivement des frères Yves et Marc Allégret. Sa photogénie qui l'a lancé lui permet ensuite d'obtenir le premier rôle dans le film qui deviendra son premier succès : *Christine*. Et pourtant l'on raconte que d'autres avaient passé le test d'essai avec beaucoup plus de succès que lui. Toutefois ils n'avaient pas sa bouille.

Remarqué d'abord par les Américains, Alain Delon fut toujours attiré par notre continent et, en 1964, il se lie à la M.G.M. par un contrat de cinq films qu'il réalisera cependant plus tard. Entre-temps, il avait tourné en Italie pour René Clément : *Plein Soleil*, et pour des Italiens proprement dits : Visconti, *Rocco et ses frères*, et puis *Le Guépard* et Antonioni, *L'Eclipse*. De sorte qu'on peut dire qu'Alain Delon est la plus internationale des jeunes vedettes masculines françaises et que ses meilleures créations viennent pour la plupart de l'extérieur de la France.

Autre particularité chez Delon : il n'a jamais été mêlé à la Nouvelle Vague, au contraire de ses deux grands confrères du cinéma français : Belmondo et Brialy, desquels il se distingue encore par le fait que sa popularité est internatio-

nale, alors que si vous parlez de Jean-Claude Brialy aux Etats-Unis . . . De plus, contrairement à Belmondo et à Brialy, on ne peut assimiler Delon à un type fixe de personnalité. Ses rôles sont toujours différents et il a goûté à tous les genres : drames, comédies, policiers, reconstitutions historiques, westerns.

Mais la grande caractéristique d'Alain Delon, c'est son indépendance. Monsieur n'accepte pas n'importe quel scénario et Clément a été jusqu'à remanier complètement le script de *Plein soleil* uniquement sous les instances de Delon, convenant que ce dernier avait raison. Cette conscience professionnelle et son sens des affaires l'ont conduit à une carrière de producteur avec *Le Combat dans l'île* d'Alain Cavalier. Le tout a commencé quand il a acheté les droits d'exploitation de *Mélodie en sous-sol*, peut-être son plus gros succès, pour trois pays, y compris le Japon. Depuis ce temps, il est désigné comme l'acteur no 1 du pays du soleil levant. Il a même déchiré son premier contrat avec la M.G.M. et a presque imposé ses quatre volontés à cette grande puissance.

Maintenant, sans aller jusqu'à produire entièrement ses films, il y détient souvent des parts importantes. Il produit aussi des films dans lesquels il ne tient aucun rô-

le. Mais surtout il est seul à décider s'il doit accepter un rôle ou non. Il n'est pas esclave de la machine. Cette indépendance, c'est ce à quoi Alain Delon tient le plus.

2. L'acteur

Disons-le clairement et franchement, je ne considère pas Alain Delon comme un grand acteur. D'ailleurs la critique ne l'a pas toujours ménagé. Son talent est bien loin de faire l'unanimité et même ses admirateurs n'ont jamais été jusqu'à crier au génie. On déplore régulièrement son inégalité: "Acteur décidément inégal, agaçant ici, attachant ailleurs" (1)

Sa photogénie, on l'a vu plus haut, lui a beaucoup aidé. Son sourire, sa figure d'enfant, sa jeunesse, sa légèreté, sa désinvolture, voilà ses principales qualités. Mais, comme beaucoup d'autres, il a aussi les défauts de ses qualités. Ainsi, de Bongnie continue à propos de *L'Insoumis*: "Il ne réussit qu'à moitié dans des personnages définis ou clichés. Par contre, il se sent parfaitement à l'aise dans des héros tourmentés, ambigus, en perpétuel devenir. Dans une sorte de no man's land romantique, il déploie sa nature de bête de cinéma instinctive". (2) C'est pourquoi l'on s'accorde à dire que sa meilleure performance apparaît dans *L'Insoumis*. Sans doute parce qu'il y tient

le rôle d'un personnage qui lui ressemble beaucoup. N'oublions pas aussi qu'il y fut son propre producteur.

Par contre, dans *Once a Thief*, l'on remarque qu'il est beaucoup trop beau et d'allure trop sympathique pour tenir le rôle d'un bandit. Et pourtant un grand acteur devrait savoir s'adapter à tous les rôles. Exemple: Belmondo dans *Léon Morin, prêtre* et dans les films de Godard.

Même reproche pour *Rocco et ses frères*: "Son fin et tendre visage ne correspond pas au physique d'un boxeur ni — c'est plus grave — à celui d'un homme qui souffre (. . .) Par contre, Delon fait merveille quand il "est" le lucain emprunté arrivant à Milan, le jeune homme timide au milieu des filles de la blanchisseuse ou le garçon taciturne qui révèle Nadia à elle-même". (2)

De même dans *Le Guépard* et *L'Eclipse*, il peut être très bon par instants, mais il manque décidément de "punch". A chaque fois, il est éclipsé par Burt Lancaster ou Monica Vitti.

Delon remplit très bien des rôles de héros romantiques de films

(1) Jean de Bongnie, *Amis du Film* no 106, p. 7

(2) Jean Bourdin, *Téléciné*, no 97, p. 13.

de cape et d'épée, rôles qu'il a tenus assez souvent d'ailleurs, ou encore d'amoureux pantins, courtisans de belles dames d'un certain âge. Là, son sourire et son charme sont mieux employés. Ailleurs, ils agacent souvent. Ou bien comme dans

L'Eclipse, quand il ne sourit plus, il devient un acteur ordinaire. Ce qu'il est, effectivement: un bon acteur de série B, servi par une belle frimousse et possédant à fond le génie des affaires et le don de se mettre les pieds là où il faut.

FILMOGRAPHIE

- 1957 — **Quand la femme s'en mêle**, d'Yves Allégret
Sois belle et tais-toi, de Marc Allégret
Faibles Femmes, de Michel Boisrond
- 1958 — **Christine**, de Pierre Gaspard-Huit
- 1959 — **Le Chemin des écoliers**, de Michel Boisrond
Plein Soleil, de René Clément
- 1960 — **Rocco et ses frères**, de Luchino Visconti
- 1961 — **Quelle Joie de vivre**, de René Clément
Les Amours célèbres, de Michel Boisrond
L'Éclipse, de Michelangelo Antonioni
- 1962 — **Marco Polo** (inachevé), de Christian-Jaque
Le Diable et les dix commandements, de Julien Duvivier
Le Guépard, de Luchino Visconti
Mélodie en sous-sol, d'Henri Verneuil
- 1963 — **La Tulipe noire**, de Christian-Jaque
Les Félines, de René Clément
Carambolages, de Marcel Bluwal
- 1964 — **L'Insoumis**, d'Alain Cavalier
- 1965 — **The Yellow Rolls-Royce** (La Rolls-Royce jaune), d'Anthony Asquith
Once a Thief (Les Tueurs de San Francisco), de Ralph Nelson
- 1966 — **Lost Command** (Les Centurions), de Mark Robson
Texas across the River (Texas, nous voilà), de Michael Gordin
Paris brûle-t-il ? de René Clément
- 1967 — **Les Aventuriers**, de Robert Enrico
Le Samourai, de Jean-Pierre Melville
Diaboliquement vôtre, de Julien Duvivier
- 1968 — **The Girl on the Motorcycle** (La Motocyclette), de Jack Cardiff
Histoires extraordinaires, de Fellini - Malle - Vadim

Etudes

préparées par Janick Beaulieu

- Le Baron de Crac**, de Karel Zeman (48 pages) \$1.00
Alphaville, de Jean-Luc Godard (68 pages) \$1.50

EN VENTE À SÉQUENCES